

Vereinsnachrichten = Nouvelles des sociétés

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **47 (1939)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

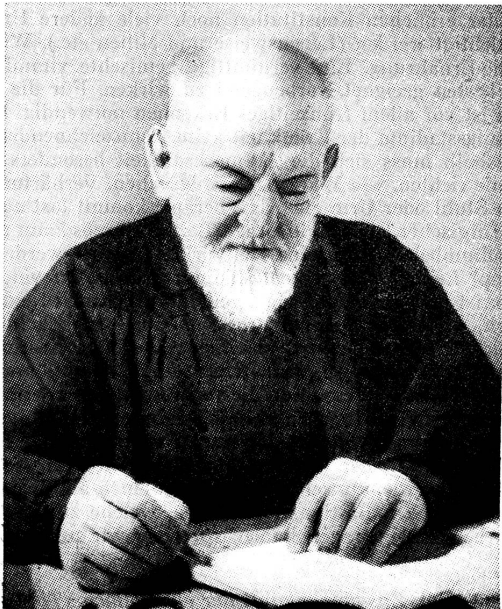
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Robert Vogt, Arzt †

Am 27. Juni 1939 schrieb uns unser ältestes Ehrenmitglied, Herr Robert Vogt, Arzt in Bern: «Ihrer freundlichen Einladung kann ich auch heuer nicht folgen, wie Sie dies richtig voraussehen, und den Grund meines Wegbleibens kennen und anerkennen Sie auch. Wie meinerseits gewohnt, werde ich mich mit einem telegraphischen Glückwunsch bei der Samaritergemeinde einstellen.»

Leider war es uns an unserer Abgeordnetenversammlung in Zürich nicht vergönnt, uns dieses Grusses erfreuen zu dürfen. Am Samstag, 1. Juli 1939, genau 51 Jahre nach der Gründung des Schweiz. Samariterbundes, starb der einzige noch überlebende Mitbegründer zufolge Herzschlages, kurz vor Vollendung seines 89. Lebensjahres.



Auf Initiative von Feldweibel Möckly leitete unser geschätzter Berner Arzt im Jahre 1884 den ersten Samariterkurs der Schweiz. Aus diesem Kurs ging der Samariterverein Bern hervor als erster Samariterverein unseres Landes. Bald folgten weitere Kurse für Männer, und dann hat Herr Robert Vogt den ersten Samariterkurs für Frauen geleitet, aus welchem der bernische Samariterinnenverein entstand. Weitere Vereine wurden gebildet und am 1. Juli 1888 erfolgte die Gründung des Schweiz. Samariterbundes. Herr Robert Vogt wurde als erster Zentralpräsident gewählt, welches Amt er mit vorbildlichem Eifer und Pünktlichkeit während drei Jahren erfüllte. 1891 wurde er zum Ehrenmitglied ernannt.

Der wackere Berner Arzt Robert Vogt hat ausserordentlich wertvolle Pionierarbeit geleistet. Solche ist immer mit erheblichen Schwierigkeiten verbunden. Ein Bild hierüber vermittelt uns das Geleitwort, das der liebe Verstorbene letztes Jahr uns in liebenswürdiger Weise für unseren Jubiläumsbericht geschrieben hat. Die ganze schweizerische Samaritergemeinde ist ihrem ältesten Ehrenmitglied für seine grosse Arbeit herzlich dankbar. Die Trauerfamilie versichern wir unserer aufrichtigen Teilnahme.

Die Bestattungsfeier in Bern hat bewiesen, mit welcher Hingabe der teure Heimgegangene sich in den Dienst der Mitmenschen stellte, insbesondere als Arzt, in der vollsten und reinsten Bedeutung dieses Wortes. Der Samariterverein Bern, der bernische Samariterinnenverein und der Schweiz. Samariterbund liessen Kränze an der Bahre des Verbliebenen niederlegen. Unser Zentralvorstand war durch eine Delegation vertreten, und der Verbandssekretär würdigte die Verdienste unseres hochgeschätzten Samaritervaters um das schweizerische Samariterwesen.

Wir werden den liebenswürdigen, bescheidenen Menschen, diesen Pionier unseres Werkes, in dankbarer Erinnerung behalten und ihm ein ehrendes Andenken bewahren.

E. Hunziker.

Robert Vogt, médecin †

En date du 27 juin 1939, M. Robert Vogt, médecin à Berne, le plus âgé de nos membres honoraires, nous a écrit ces lignes: «Comme vous le devinez, je ne puis, également cette année, donner suite à votre aimable invitation, et vous connaissez et reconnaissez les motifs de mon absence. Comme de coutume, j'adresserai un salut télégraphique à la communauté samaritaine.»

A notre grand regret, nous n'avions pas eu le plaisir de recevoir ce message lors de notre Assemblée des délégués à Zürich. Samedi, le 1^{er} juillet 1939, exactement 51 ans après la fondation de l'Alliance suisse des Samaritains, le seul survivant de ses fondateurs mourut des suites d'une attaque d'apoplexie peu avant d'avoir accompli ses 89 ans.

En 1884, sur l'initiative du sergent Mœckly, notre vénéré médecin bernois dirigea le premier cours de samaritains en Suisse. A son issue fut fondée la société des samaritains de Berne, comme première section de samaritains dans notre pays. Bientôt d'autres cours pour hommes suivirent, et par la suite M. Robert Vogt a également dirigé le premier cours pour dames. Il en résulta la fondation de la section des dames samaritaines de la ville fédérale. D'autres sections se constituèrent, et le 1^{er} juillet 1888 eut lieu la fondation de l'Alliance suisse des Samaritains. M. Robert Vogt fut élu comme premier président central, charge qu'il a assumée avec un zèle et une ponctualité exemplaires pendant trois ans. En 1891 il fut nommé membre honoraire.

Le vaillant médecin bernois Robert Vogt a fourni un travail de pionnier extrêmement précieux. Une telle activité ne s'exerce pas toujours sans rencontrer des difficultés considérables. On s'en rend facilement compte en lisant la préface que le cher disparu a eu l'amabilité de rédiger pour notre rapport du jubilé l'année passée. Toute la grande famille samaritaine est très cordialement reconnaissante à son plus âgé membre honoraire pour son gros travail accompli. Nous exprimons à sa famille en deuil nos plus sincères condoléances.

Les funérailles qui viennent d'avoir lieu à Berne nous ont prouvé avec quel dévouement il s'est mis au service de l'humanité, surtout en sa qualité de médecin, et ceci dans la plus pure et plus noble conception de ce mot.

La Société des samaritains de Berne, la section bernoise des dames samaritaines et l'Alliance suisse des Samaritains ont fait déposer des couronnes. Le Comité central fut représenté par une délégation lors de la cérémonie funèbre, et le secrétaire général en une brève allocution rendit hommage à notre «père samaritain» qui a bien mérité de l'œuvre du secourisme en Suisse.

Nous garderons un souvenir ému et reconnaissant de cet homme aimable et modeste, de ce pionnier de notre œuvre.

E. Hunziker.

Vereinsnachrichten - Nouvelles des sociétés

Fribourg. S. d. S. La Société des samaritains de Fribourg a donné vendredi, le 7 juillet, dans la grande salle de l'Hôtel de Fribourg, une soirée en l'honneur de son président, M. Paul Hertig, qui est aussi président cantonal et qui a été élu par une imposante assemblée de délégués, le 2 juillet, à Zurich, président central de l'Alliance suisse des Samaritains. Ce fut une belle et digne fête, qui permit à M. Hertig de se rendre compte de la grande estime dont il jouit dans sa société, dans celles du canton, comme au sein de l'Alliance suisse des samaritains. La présence à cette manifestation de M. Auguste Seiler, de Vevey, ainsi que celle de M. Hunziker, secrétaire central, à Olten, témoignent des sentiments que l'on a, dans les hautes sphères des samaritains, à l'égard de M. Hertig. Les sections cantonales y étaient fortement représentées. M. Joseph Suter, moniteur, au nom de la section de Fribourg, eut le privilège de saluer délégués et invités, parmi ceux-ci, M^{me} Hertig. Il fit ensuite ressortir les importants mérites que M. Hertig s'est acquis parmi les samaritains par le bel exemple qu'il donne toujours à tous et par son infatigable dévouement. De charmantes samaritaines, en costume fribourgeois, offrirent ensuite à leur président un beau panier fleuri, symbole de la gratitude de la section de Fribourg. Puis, après la lecture par l'une d'elles d'un compliment fort bien tourné, il fut donné connaissance de nombreux télégrammes reçus pour cette circonstance. M. Auguste Seiler transmit en termes très cordiaux les félicitations et les vœux du comité central au nouveau président, son ami. Il témoigna que la collaboration de M. Hertig à ce comité a toujours été la plus précieuse. M. le docteur Ryncky, au nom de la Croix-Rouge et du corps médical samaritain fribourgeois, félicita à son tour M. Hertig. M. Hunziker, secrétaire central, qu'on eut le plaisir d'entendre parler en trois langues, encouragea chacun à persévérer dans l'œuvre qui lui tient tant à cœur. M. Schafer, de Schmitten, exprima au nouveau président central les vœux des sections de langue allemande. Il a décrit l'enthousiasme avec lequel a été accueillie dans les districts de la Singine et du Lac la distinction à laquelle M. Hertig venait d'être appelé. M^{lle} Vuarnoz, présidente de la section d'Estavayer, lut un bel acrostiche en l'honneur de M. Hertig, tandis qu'un bouquet de roses lui était remis, roses d'Estavayer, cela se devait. M. le docteur Déglise, parlant surtout au nom des moniteurs, assura le nouveau président central que dans tout le canton on travaillerait toujours de grand cœur pour l'Alliance suisse des Samaritains. M. Hertig a remercié avec émotion les samaritains de Fribourg de leur délicate attention et de leurs

si nombreuses marques de sympathie. Il les a assurés de tout son dévouement à la cause commune. Une agréable partie récréative suivit, dirigée par M. Yves Simon, moniteur. On entendit tour à tour des chœurs allemands et français, des productions de haute valeur artistique du quatuor des routiers, dirigé par M. l'abbé Pilloud, ainsi que des chants exécutés par un charmant groupe de samaritaines en costume tessinois qui remirent à M. Hertig un bouquet aux couleurs de leur canton. Ce fut une charmante soirée, toute empreinte de patriotisme et du meilleur esprit d'entraide sociale. Elle fit à tous la meilleure impression et laissera à chacun le souvenir le plus profond.

Lausanne. S. d. S. *Exercice du 25 juin à St-Sulpice* (Vaud). La section des samaritaines de Lausanne procédait, le 25 juin, à un exercice en campagne, à St-Sulpice (Vaud). Une belle colonne d'une centaine de samaritaines s'échelonna de long de la route du village, vers le lieu du rendez-vous. Leur «Etat-major», était composé du colonel-médecin L. Picot, des capitaines-médecins A. Guisan et M. Burnier et du sergent Porchet, assistés du comité des samaritaines. Le plan de travail comprenait deux parties: la première, réservée aux accidents de la route, présentait ceci de particulier, que les participantes étaient placées, dans les endroits les plus imprévus et sans nul avis préalable, devant un accident. C'était mettre l'exercice sous le signe de la décision et de l'initiative. Arrivant à l'endroit où la collision s'était produite, un groupe de samaritaines volontaires était demandé. Sous la direction d'une des leurs fonctionnant comme cheftaine, les secours s'organisaient. Suivant les besoins, le nécessaire était réquisitionné chez l'habitant. Les blessés, une fois pansés, étaient amenés devant l'«Etat-major» qui les inspectait, tandis que la cheftaine faisait un bref rapport sur ce qu'elle venait de constater et d'ordonner. Collisions d'autos et de cyclistes, ou d'autos et de piétons, enfants accidentés par suite de jeux dangereux, forte explosion dans un hangar, faisant de nombreux blessés et des cas de brûlures graves, conduite à tenir devant un mort, à peu près tous les genres d'accidents furent traités. Cette partie de l'exercice avait surtout pour but l'instruction de cheftaines et la démonstration vivante de la manière dont elles doivent comprendre et tenir leur rôle. Ce fut là une leçon pleine d'enseignements utiles pour tous. Lors de la critique, le Dr Burnier fit à ce propos de judicieuses remarques quant à la nécessité d'une observation rapide des lieux et des possibilités de secours, afin de procéder aux soins avec logique et avec le plus d'aisance possible.

La deuxième partie de l'exercice était un «cas» de guerre. Avions pris en chasse et abattus, faisant blessés et morts, tombant l'un au lac, au large de l'embouchure de la Venoge, les autres sur le vaste quadrilatère compris entre le lac, la Venoge, Le Marquisat et le Bois du Moulin. Un contingent de samaritaines stationnait à 800 m de là. Alertées par un pêcheur, en même temps que la gendarmerie, elles arrivaient dix minutes après sur les lieux de chute, signalés par des fumées, ayant réquisitionné sur leur passage le nécessaire pour des transports de fortune et des pansements de première nécessité. Vu l'absence de fermes ou de demeures importantes où transporter les blessés, on utilisa d'urgence le local du Stand en attendant l'arrivée supposée des ambulances de la ville. On loua plus tard la rapidité de l'intervention, l'intelligente organisation de la cheftaine des secours, qui sut très rapidement arriver sur les lieux et répartir ses groupes sur tout le terrain à la recherche des accidentés, dont quelques-uns étaient ensevelis consciencieusement sous le sable d'une gravière! Cette partie importante de l'exercice dut être écourtée en raison de la pluie, qui avait vite fait de tremper nos vaillantes samaritaines. Une vaste grange, obligeamment mise à disposition par un habitant de l'endroit, offrit très heureusement à tous un abri confortable où, sous les plis du drapeau fédéral et autour de tables fleuries, on entendit, après un copieux thé offert par une aimable samaritaine, la critique de l'exercice. Quelques réserves faites sur certains points, celle-ci fut à l'éloge des samaritaines. Le Dr Guisan releva en particulier qu'elles eurent à faire un travail difficile et dans des conditions défavorables, pour la seconde partie tout au moins, en raison des conditions atmosphériques. Les samaritaines n'en gardèrent pas moins leur allant et leur bonne humeur. Toutes comprirent la nécessité de travailler «en soldats» soit avec ordre et discipline, de faire preuve d'intelligence, de calme, de décision, «d'esprit de service», sans quoi il n'est nul bon travail. C'est avec cette conviction ancrée dans le cœur que les samaritaines se séparèrent après avoir entonné d'une seule voix: «Le Pays romand.» H. Z.

Pratteln. S.-V. Mit der Veranstaltung eines Lichtbildervortrages «Einiges über Krebsfragen» hat der Vorstand des Samaritervereins Pratteln einem allgemeinen Bedürfnis entsprochen. Dies bewies der vollbesetzte Engelsaal. Mit Interesse folgten die Anwesenden den sachlichen Ausführungen des Referenten, Herrn Dr. med. R. Bastian, der in packender Art und Weise die Zuhörer zu fesseln wusste und sie in die meist unbekannte Materie einzuführen verstand. Laut Statistik sind 15 % aller Todesfälle auf Krebserkrankungen zurückzuführen. Woher dieser anscheinend anwachsende, grosse Prozentsatz? Krebs ist eine Krankheit des Alters. Nachgewiesenermassen erreichen die Menschen heute im Durchschnitt eine höhere Lebensdauer als früher. Demnach

treten auch alle Alterserscheinungen häufiger und auffälliger zutage. Genaue Untersuchungen in verschiedenen Zeitperioden ergaben sogar eine geringe Abnahme dieser heimtückischen Krankheit. Die Tatsache, dass Menschen zwischen dem 40. und 60. Altersjahr am meisten von den Folgen dieser Krankheit befallen werden, ist durch den schleichenden Verlauf des Krebses erklärlich. Wobei natürlich auch die verminderte Abwehrkraft des durch das Alter geschwächten Organismus eine weitgehende Rolle spielt. Alle Organe, auch die Knochen, können vom Krebs befallen werden. Hautkrebs entsteht meistens durch langandauernde äussere Reize (Teer-, Paraffin-, Russeinwirkungen; auch Röntgen- oder Radiumbestrahlungen). Gallensteine können Gallenblasenkrebs hervorrufen, zu heisses Essen Geschwüre im Hals oder im Mund. Auch schlechte Zähne sind oft für Zungenkrebs verantwortlich zu machen. Inbezug auf die Erblichkeit der Krankheit ist zu sagen, dass es scheinbar sogenannte Krebsfamilien gibt. Doch müssen hier ausser der erblichen Konstitution noch viele andere Ursachen mitberücksichtigt werden (Lebensweise und Milieu etc.). Wichtig ist vor allem die Ernährung. Eine vernünftige, gemischte, vitaminreiche Kost ist am besten geeignet, vorbeugend zu wirken. Für die Heilung des Krebses ist vor allem frühzeitiges Erkennen notwendig. Leider treten im Anfangsstadium der Krankheit keine kennzeichnenden Schmerzen auf. Deshalb muss sich die Aufmerksamkeit besonders auf gewisse Merkmale richten, wie Warzen, Geschwürcchen, Verhärtung der Brust, Blut im Stuhl oder Urin etc. Als Therapie kommt fast ausschliesslich nur chirurgischer Eingriff in Frage. Bei Hautkrebs kann mit Röntgen- oder Radiumbehandlung eine Heilwirkung erzielt werden. Ist Krebs überhaupt heilbar? Im ersten Stadium gewiss. Im vorgeschrittenen Stadium ist jedoch die Heilung zweifelhaft. Dies wird jedermann verständlich, der in die Krankheitserscheinung Einblick hat. Dank der vorzüglichen Lichtbilderserie des Schweiz. Roten Kreuzes, die nebst erläuternden Erklärungen dem Referat folgte, konnte man sich durch Anschauung in das Wesen und die verheerenden Auswirkungen dieser Krankheit vertiefen. Reicher Beifall belohnte zum Schluss den wertvollen Vortrag und zeigte wieder einmal mehr, dass das Publikum für sachliche Aufklärungen dankbar ist. Möge recht bald wieder Gelegenheit geboten werden, unser Wissen durch einen ähnlichen Vortrag zu mehren. Herrn Dr. Bastian, sowie allen, welche zum guten Gelingen dieses Abends beigetragen haben, sprechen wir unsern besten Dank aus.

Rapperswil. *Zusammenkunft der ehemaligen «Thalwiler» (Hilfslehrerkurs 1937).* Unsere erste Tagung, auf die wie uns alle freuten, liegt hinter uns. 19 Teilnehmer und Teilnehmerinnen versammelten sich im «Du Lac» der Rosenstadt, zusammen mit unsern verehrten Instruktoressen, den Herren Scheidegger und Pantli. Nach kurzer Begrüssung durch Kamerad Bernhard aus Dübendorf, in welcher auch der Abwesenden, die sich zum Teil entschuldigt hatten, gedacht wurde, hatte ein jedes Gelegenheit, sich über seine Erfahrungen im Dienst während der vergangenen anderthalb Jahre auszusprechen. Am Nachmittag fuhren wir zu kurzem Besuch mit dem Motorboot auf die idyllische Ufenau, bekannt durch Conrad Ferd. Meyers «Huttens letzte Tage». Wenn sich auch der Himmel immer mehr verdüsterte, beeinträchtigte doch der einsetzende Regen die gemütliche Stimmung nicht. Die frische, frohe Thalwilerstimmung von ehemals war vorherrschend, davon zeugen die Photos. Bei Grammophonmusik sassen wir im «Du Lac» diskutierend und erzählend beisammen, und wer gern tanzte, kam auch auf seine Rechnung. Als nächstjähriger Tagungsort wurde Dübendorf in Aussicht genommen, hoffend, dass sich dann alle einfinden werden. Also auf Wiederseh'n nächstes Jahr in Dübendorf. F. G.

Totentafel

Davos. S.-V. Wir haben die schmerzliche Pflicht, Ihnen den plötzlichen Hinschied unseres lieben Aktivmitgliedes

Frau Anna Kath. Item

mitzuteilen. Sie starb nach kurzer, heftiger Krankheit. Im Jahre 1923 besuchte Frau Item unsern Krankenpflegekurs und war seither eine eifrige und begeisterte Samariterin. Wenn sie auch eher still und zurückgezogen war, so war sie zuverlässig und immer für unsere Samaritersache zu haben, wenn man sie brauchte. Verschiedentlich erhielt sie die Auszeichnungen für 100prozentigen Besuch der Uebungen. Den trauernden Hinterbliebenen sprechen wir unser tiefempfundenes Beileid aus. Ihr Andenken wird bei uns in Ehren gehalten.

Der Vorstand des Samaritervereins Davos.